

Lina PUIG

Saussan, le 17 mars 2015, intervention à l'invitation de l'I. M. & P.

Le discours capitaliste dans le concert des discours du champ lacanien

Le discours c'est, en termes lacaniens, ce que Freud appelle culture, civilisation. C'est une structure langagière qui ordonne les liens sociaux. Lacan en a défini quatre : le discours du maître (DM), celui de l'hystérique (DH), ceux de l'université (DU) et de l'analyste (DA).

La structure du discours met en fonction quatre places. Elles sont ordonnées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas interchangeables: Agent -> autre

Vérité // Production

Il y a la place de l'**agent**- c'est à dire celle du commandement- à laquelle se trouve couplée celle de l'**autre**, le partenaire de l'agent. La place de la **production**- c'est-à-dire de la jouissance produite, appelée plus- de- jouir- et celle de la **vérité** ne se confondent pas ; elles sont en hiatus l'une par rapport à l'autre.

Ce qui est variable c'est la place des quatre lettres de la structure (S1, le signifiant maître ; S2, le savoir ; \$ barré, le sujet ; a, le produit appelé « plus- de- jouir ») selon le type de lien social ordonné à partir de la place de l'agent.

Un petit rappel des formules que j'avais exposées en détail, précédemment.

D.M. = S1->S2 D.H. = \$->S1 D.U. = S2->a D.A. = a->\$
 \$ // a a // S2 S1 // \$ S2 // S1

Chaque discours génère un désir trans-individuel qui domine la singularité de chacun des sujets qui supportent ce discours. Le désir inhérent à chaque discours, c'est sa visée spécifique, sa « cause finale » dans le vocabulaire d'Aristote. La visée du discours du maître, Lacan la résume d'une formule : que ça marche au pas.

Lacan avance un cinquième discours, le discours capitaliste, dans le séminaire « L'Envers de la psychanalyse¹ » (1969/1970) puis le formalise lors d'une conférence à Milan, en Mai 1972, « Du discours psychanalytique² ».

Le discours capitaliste, est-ce un discours ?

Le discours capitaliste et le discours du maître.

Lacan utilise les quatre lettres de la structure pour écrire le discours capitaliste, mais dans cette écriture les quatre places sont « bouleversées » (Cf. C. Soler, cours 2000/2001, Déclinaisons de l'angoisse³, cours de janvier 2001).

Par rapport au discours du maître, il y a inversion du mathème S1/\$ (S barré) en \$/S1, et le circuit des flèches est ininterrompu : \$->S1->S2->a->\$->S1->S2->a->\$ etc.

\$ ↓ ↖ ↗ ↓ S2
 S1 ↓ ↗ ↖ ↓ a

Dans ce discours et dans son écriture, la place d'où ça commande et la place où quelque chose est produit, ne sont plus distinguées.

Dans le discours capitaliste, on peut dire :

-Ou bien : Le sujet divisé, avec sa barre qui représente son manque, commande (comme dans le discours de l'hystérie) pour produire le plus- de- jouir via la chaîne signifiante : $\$ \rightarrow S1 \rightarrow S2 \rightarrow a$

-Ou aussi bien : Les objets commandent au sujet, puisque le circuit des flèches est un circuit continu, sans point d'origine et sans rupture : $a \rightarrow \$ \rightarrow S1 \rightarrow S2$

La visée de ce discours n'est plus celle du discours du maître (que ça marche au pas). Ce serait plutôt : que ça produise et que ça consomme, sans cesse.

Dans « Radiophonie⁴ », Lacan introduit l'idée que les sujets sont exploités par les objets de la production. Il n'y a pas le hiatus présent dans les autres discours, entre la jouissance produite et la vérité de la jouissance. La disparition de la distinction de la place du commandement entraîne la désagrégation du lien social.

Tous les discours, sauf le discours capitaliste, font émerger des couples signifiants, caractérisés par la disparité des éléments couplés, c'est-à-dire que ceux-ci ne sont pas au pair. C'est le cas, même dans le couple de l'analyste et l'analysant.

Sur le modèle du couple maître/esclave fonctionnent les couples homme/femme, parents/enfants.

L'hystérique et le maître sont la matrice du couple mystique/ Dieu, névrosé/médecin.

Le professeur et l'élève se déclinent dans les couples enseignants et enseignés

Dans le discours capitaliste contemporain, il n'y a plus de couple, il y a uniquement le sujet et ses objets, en circuit fermé. On voit comment le lien social entre les parlêtres est défait au profit du rapport aux objets.

« Si on ne saisit pas que les quatre discours établissent des liens sociaux basés sur la distinction entre la place d'où ça commande et la place d'où ça exécute, si on ne saisit pas que la disparité est inhérente au lien social, on ne peut pas comprendre pourquoi Lacan avance que le discours capitaliste défait les liens sociaux », insiste Colette Soler (« Ce qui reste de l'enfance⁵ », p. 19).

Ceux qui objectent, soulignant que le discours capitaliste multiplie les possibilités de connexions, de communications visuelles et audio, les possibilités de rencontres...ceux-là ne saisissent pas que toutes ces connexions entre pairs ne sont pas, par définition, par essence, des discours établis.

Lacan a écrit « tous prolétaires » ! Cela se conçoit si l'on comprend que le capitaliste lui-même tombe sous le coup de son discours : il est un dépossédé du lien social, comme le prolétaire ; il est un exilé du lien social malgré les biens qu'il accumule.

A ce niveau, Lacan se distingue de Marx. Celui-ci assimile le capitalisme au discours du maître, à une forme de discours du maître, concevant la lutte des classes entre capitalistes et prolétaires comme un lien social.

On comprend que la thèse de Lacan « dé substantialise » la lutte des classes et son idéologie, telle que l'analyse de Marx l'a faite ex-sister, souligne C. Soler.

Quant à l'idéal du « tous égaux en droit », au temps des droits de l'homme, il rencontre comme limite l'inégalité de fait : tous inégaux en fait, par les contingences de la nature et de l'histoire bien sûr, mais aussi par l'ordre qu'instaurent les discours...sauf le discours capitaliste qui défait les liens ?

En quoi le discours analytique est concerné par le discours du capitaliste et qu'est-ce qu'il répond ?

Freud a écrit un texte « Malaise dans la civilisation⁶ » pour cerner ce quelque chose dans la civilisation qui allait mal, même si ça ne touche pas tous les sujets de façon identique.

Ce que dit la psychanalyse c'est que tous les sujets ne souffrent pas de la même façon, mais que pour tous il y a une impasse, une difficulté dans le rapport à l'autre sexe. C'est de structure. Pas moyen d'y échapper.

Ce que Freud appelle les sujets normaux, ceux qui disent que ça va bien, quand c'est vrai, ce sont des sujets qui ont réussi, sans analyse, à obtenir ce que les autres espèrent obtenir d'une analyse. Ils ont réussi à s'ajuster avec leurs fantasmes et leur inconscient, d'une façon qui est confortable, en tout cas qui n'est pas douloureuse, s'ajuster dans la vie et dans le rapport sexué.

Si la psychanalyse est concernée par les discours, c'est que les symptômes d'un sujet ne sont pas déconnectés complètement des conditions de vie. Ils portent l'empreinte du moment de la civilisation. Le discours capitaliste ne s'excepte pas du concert des discours.

Psychanalyse et civilisation :

La civilisation et la psychanalyse traitent la même chose... ou presque.

-Une civilisation, un discours, c'est une machine culturelle, langagière, qui vise à réguler les conduites, sous la domination du principe de réalité, qui est une adaptation du principe de plaisir. Autrement dit, la civilisation vise à réguler les pulsions, les jouissances et leur possible coexistence, convivialité. Le vivre ensemble est au cœur des préoccupations civilisatrices. Il n'y a pas de civilisation sans éducation (des pulsions), et sans police (ou répression des pulsions).

-La psychanalyse, elle, traite les symptômes qui objectent au principe de plaisir.

La clé de tout symptôme c'est la pulsion et la jouissance. Avec les symptômes, on s'aperçoit que la jouissance n'est pas toute régulée par la machine culturelle. Il y a une part qui en échappe.

La psychanalyse traite cette part de jouissance symptomatique qui est dissidente par rapport à la régulation prescrite par les discours établis, celle qui ne coïncide pas avec les offres à jouir du discours commun.

Discours capitaliste et discours du psychanalyste :

Colette Soler a présenté « L'Anticapitalisme de l'Acte Analytique⁷ », en Wallonie, lors du Colloque du 3 mai 2003. Je vais la suivre dans ses développements :

Les impératifs du discours capitaliste se laissent ramener à un impératif et à une idéologie de réussite. La réussite, comme variante de l'impératif du bonheur, infiltre tous les domaines, affectif (il faut réussir son couple, sa famille, l'éducation de ses enfants), professionnel (il faut réussir en grimant dans les échelons professionnels), personnel (il faut rester jeune, énergique, beau...). La presse et la télévision relaient cet idéal.

C'est un discours dont l'idéologie masque le moins-de-jouir, pour reprendre une expression de J-P. Lebrun, mais ne le supprime pas. Il y a toujours du moins-de-jouir. Il est inéliminable car il est un effet automatique de l'ordre langagier.

Dès que le sujet parle, il n'est plus dans la jouissance pleine. Dès qu'il est « mordu » par le signifiant, il y a perte de vie animale. Lacan parle de manque à être, de manque à jouir, de manque à savoir...

Les discours traitent ce moins-de-jouir.

Le discours capitaliste essaye de le traiter en le masquant avec son impératif de « plus » : plus-de-jouir, plus de consommation, plus d'accumulation, plus de plaisir.

Mais on découvre que le pousse-au-plus-de-jouir génère le moins-de-jouir. Non seulement il le masque mais il le génère, remarque Colette Soler.

En effet, dans « Radiophonie », Lacan établit que le plus-de-jouir c'est équivalent à l'aspiration au manque-à-jouir. C'est en ce sens qu'il dit que dans le régime capitaliste, tous les acteurs, capitalistes et prolétaires, « participent à la soif du manque-à-jouir », justement parce-que le plus-de-jouir et l'aspiration au manque-à-jouir, c'est équivalent.

Quelle est la réponse de la psychanalyse ?

Dans le Séminaire XI⁸ ou dans « Position de l'inconscient⁹ », Lacan pense l'opérativité de la psychanalyse en termes de **séparation**. C'est là le maître mot que Lacan a apporté à ceux qui suivent son enseignement. Qu'est-ce à dire ?

« A un sujet complètement aliéné dans les impératifs d'un plus-de-jouir qui ne fait que creuser le non-sens de la vie, la psychanalyse promet un effet de séparation par rapport à ces impératifs-là ».

Cela ne se fait pas sans un paradoxe, constate Colette Soler :

Le sujet qui arrive avec son symptôme doit passer de la position de victime accusatrice à celle de victime... responsable en quelque chose, pas responsable en tout : responsable de ce qu'il est dans sa jouissance. C'est de cela dont il doit répondre.

Freud parlait de « rectification de la position subjective » à l'entrée en analyse. Pour Lacan, le sujet qui souffre devra passer d'un « je n'en veux rien savoir » qu'il appelle « passion de l'ignorance » et dont il fait l'une des trois passions de l'être humain, à un savoir sur la jouissance qui le constitue... S2, savoir inconscient en place de vérité dans le discours de l'analyste.

Ce savoir dont le sujet ne veut pas, qui n'est jamais plaisant, Freud l'a nommé « castration » et aussi « pulsion impossible à admettre ». Chez Lacan le « je n'en veux rien savoir » porte aussi sur la castration et sur le réel... « Horreur de savoir », dit-il.

Colette Soler note que pour l'analyste c'est fatigant d'obtenir ce virage subjectif : c'est fatigant d'amener le sujet, partie prenante de l'idéologie du discours du maître ou du discours commun de la victime souffrante, à être partie prenante du discours analytique qui le charge de la responsabilité de sa jouissance. C'est là l'éthique de la psychanalyse.

Il y a une forme de violence dans le « pousse-au-savoir » de l'éthique analytique, à l'entrée dans le discours analytique. Ce qui peut la compenser, c'est l'effet thérapeutique au niveau des symptômes, mais aussi la satisfaction d'avoir fait basculer au savoir articulé un savoir insu qui nous aliénait.

Il y a aussi une violence de sortie. Lacan l'a formulée en disant « l'analyste est le rebut de l'opération ». La violence est là du côté de l'analyste.

Elle remarque aussi que, lorsqu'il y a échec d'une psychanalyse, c'est le « je n'en veux rien savoir » qui est à l'origine du retour dans le symptôme. C'est le retour à l'aspiration commune, au « je n'en veux rien savoir... je veux être heureux » qui définit l'humanité. Celle-ci oscille entre la plainte de ses maux et l'espoir des jours meilleurs. Un psychanalyste est quelqu'un qui pense qu'il vaut mieux savoir ce qui nous fait souffrir... L'impossible soigne de l'impuissance.

Bibliographie :

¹ Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

² Lacan J., « Du discours capitaliste », Conférence à l'Université de Milan le 12 Mai 1972.

³ Soler C., *Déclinaison de l'angoisse*, cours 2000/2001, Collège Clinique de Paris.

⁴ Lacan J., « Radiophonie », *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001.

⁵ Soler C., *Ce qui reste de l'enfance*, cours 2012-2013, Editions du Champ Lacanien.

⁶ Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1981.

⁷ Soler C., « L'anticapitalisme de l'acte analytique », Colloque du 3 Mai 2003 en Wallonie.

⁸ Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.

⁹ Lacan J., « Position de l'inconscient », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

Lina PUIG

Psychologue, Psychanalyste

13 Bd. Rabelais

34000 Montpellier

06 70 57 73 03